

De Susan Sontag à Sharon Stone
Mighty Aphrodite de Woody Allen

Marcel Jean

Numéro 81, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23459ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1996). Compte rendu de [De Susan Sontag à Sharon Stone / *Mighty Aphrodite* de Woody Allen]. *24 images*, (81), 51–51.

DE SUSAN SONTAG À SHARON STONE

par Marcel Jean

Il y a très longtemps, les héros de Woody Allen étaient clairement monogames. Ils aimaient une seule femme et ne connaissaient pas les affres du doute, de l'hésitation, de l'infidélité. Mais, voilà que depuis *Manhattan*, les héros alleniens ont commencé à vivre des passions plus complexes, ce qui s'est souvent traduit par la figure de l'homme pris entre deux femmes: la jeune femme et la femme mûre, ou encore l'intellectuelle et le mannequin. De tous les films de Woody Allen, *Husbands and Wives* est celui qui a le mieux traduit ce dilemme. On y voyait le personnage interprété par Sydney Pollack hésiter entre sa femme, intellectuelle brillante mais névrosée, et son prof d'aérobic, une bombe sexuelle doublée d'une passionnée d'astrologie. Son destin croisait celui de Woody Allen, qui jouait un professeur d'université naviguant entre sa femme, une intellectuelle timide dans la quarantaine, et une jeune étudiante aussi séduisante qu'entreprenante.

Mighty Aphrodite, à travers une parodie des ressorts et des structures de la tragédie grecque, offre au cinéaste l'occasion d'y aller d'une nouvelle série de variations sur le thème du couple subissant les secousses de la passion qui fluctue. Même si le mythe d'Édipe, déjà parodié par le comique new-yorkais dans *Edipus Wrecks* (son sketch de *New York Stories*), est mis à contribution, l'essentiel demeure l'illustration de l'hiatus existant entre le corps et l'esprit.

Cette idée n'est d'ailleurs pas nouvelle. Elle est même à la base du comique de Woody Allen, qui joue sans cesse sur la vivacité d'esprit de ses personnages qui se double de leur peu d'aptitude pour toute activité physique. D'ailleurs, dans *Mighty Aphrodite*, Allen insiste ironiquement sur cet aspect en jouant un journaliste sportif. Or, on dirait qu'obsédés par le déséquilibre entre le corps et l'esprit qui les affecte, les héros alleniens cherchent cet équilibre chez l'autre

sexe. En conséquence, il y a chez Woody Allen un fantasme tenace, qui s'incarne justement dans les hésitations que vivent ses personnages. Ce fantasme pourrait ressembler à une femme ayant l'intellect de Susan Sontag et le physique de Sharon Stone. Cette femme idéale, rêvée et désirée est l'objet d'une quête insatisfaite de la part des personnages masculins qui, conséquemment, se voient dans l'obligation de faire un choix: puisque la femme idéale n'existe pas, choisirai-je celle qui me ressemble ou celle qui me complète? Et c'est dans la difficulté de ce choix que réside tout le drame allénien.

Ainsi, le couple composé de Judy Davis et Sydney Pollack, à la fin de *Husbands and Wives*, qui disait son bonheur tout en affirmant, avec un léger malaise, que la question sexuelle était «non résolue». Dans *Mighty Aphrodite*, où l'auteur fait un pied de nez à la tragédie, l'issue est plus légère (il faut voir l'intervention du «deus ex machina»), mais le nœud du problème reste le même.

Dans sa quête pour retrouver la mère naturelle de son fils adoptif, le personnage interprété par Allen fantasme une femme à la mesure de son enfant surdoué. Or, il trouve plutôt une actrice de films pornographiques, femme au corps superbe, à la voix insupportable et au cerveau dinosaurien. Or, tout le film est là, dans la toute-puissance du désir (la puissante Aphrodite du titre) qui fait courir les personnages et les laisse perplexes, baignant dans une solution de bonheur et d'insatisfaction. ■

MIGHTY APHRODITE

États-Unis 1995. Ré.: Woody Allen. Scé.: Allen. Ph.: Carlo di Palma. Mont.: Susan E. Morse. Int.: Woody Allen, Mia Sorvino, Helena Bonham Carter, Mark Rappaport. 93 minutes. Couleur. Dist.: Alliance.

Jimmy Quaid, Woody Allen et Helena Bonham Carter.

